

Le Pionnier de l'Assomption.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE ASSOMPTION.

Vol. XX.

NAPOLÉONVILLE, Lne., SAMEDI, 15 SEPTEMBRE 1877.

No. 14.

Le Pionnier.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS.

CHARLES DUPATY, Editeur.

CONDITIONS DE D'ABONNEMENT:

Un an \$3 00
Six mois 1 50
Un numéro 10

PAYABLE D'AVANCE.

PRIX DES ANNONCES:

Un carré de dix lignes, 1re insertion \$1 50
Chaque insertion suivante 75 cents.
Cartes de Profession, par an \$12 50
Annonces de Candidature 12 50

Tout avis judiciaire devra être payé le dernier jour de la publication ou le jour de la vente.

Pour lettres, journaux, échanges, &c. adressez au "PIONNIER," Napoléonville, Lne.

Les abonnés du Pionnier, qui ne reçoivent pas régulièrement leurs numéros, nous rendront un grand service en nous signalant sans délai toute irrégularité.

Les capitaines de steamboats et de chalands qui naviguent sur le Bayou Lafourche font nettoyer en commun la batture qui est devant l'habitation Palo Alto qui obstruait complètement la navigation. Tous leurs équipages se sont mis à l'œuvre en même temps, mercredi dernier, et à l'heure qu'il est le travail doit être fini ou bien avancé.

M. Emile Hébert, vice-président de la Napoléonville Fire Company No. 1, nous a annoncé que la grande parade annuelle de cette compagnie était fixée pour le 23 de ce mois. Nous espérons que la population du voisinage viendra en foule assister à cette première grande sortie et encouragera par sa présence le zèle de nos braves pompiers.

Les jeunes gens de Napoléonville donnent un bal, le 26 de ce mois, à la salle des pompiers. De grands préparatifs sont faits et de nombreuses invitations sont envoyées pour faire de cette soirée une des plus agréables et des plus animées qui aient été données depuis très longtemps dans notre village. L'orchestre de Donaldsonville est engagé pour cette occasion.

Ben Hall, accusé d'avoir tué Henry Mathews, en 1871, sur l'habitation de Mme Marcelin Bourg, a été arrêté à Alexandrie et amené à la geôle de notre paroisse.

Lundi dernier un coup de vent, accompagné d'une pluie torrentielle, a passé dans notre région et a causé, dans quelques endroits, des dommages aux cannes qu'elle a couchées à plat dans les champs.

Notre estimable voisin L. U. Folse a perdu mercredi le dernier né de ses enfants. Nous le prions d'agréer nos compliments de condoléance.

On verra par une annonce publiée plus loin que M. David Levy vend ses marchandises sèches à des prix excessivement réduits, afin de faire place dans son magasin aux marchandises d'automne et d'hiver qu'il attend incessamment. Acheteurs, rendez une visite à M. Levy, avant d'aller ailleurs, nous sommes certains que vous ne vous en repentirez pas.

Il y a eu trois cas de choléra asiatique à New-York mercredi dernier.

ADOLPHE THIERS.

Il vient de s'éteindre en France une belle intelligence, presque un grand homme! Nous disons presque, car c'est là un titre qui ne s'accorde ici-bas qu'à de bien rares mortels, et encore seulement qu'après leur mort; à moins qu'ils n'aient été marqués d'avance du sceau des prédestinés comme Alexandre, César, Napoléon. Combien de grands hommes dans un siècle! Combien dans la vie d'un peuple! L'Allemagne aujourd'hui vante beaucoup son Bismark, son Moltke; deux grands hommes, dit-elle. Qui sait s'ils se survivront à eux-mêmes? qui sait s'il en restera un seul? et, s'il en reste un, qui sait si ce n'est pas celui qui se tient au second plan qui est appelé à occuper la première place? La postérité seule peut résoudre ces questions.

Ce n'est donc pas pour amoindrir Thiers que nous faisons cette restriction; c'est parce que nous en avons une très haute idée, parce qu'il est, à nos yeux, presque un homme de génie.

Encore faut-il s'entendre sur ce terme de génie. Il y en a de plusieurs sortes. Il nait parfois d'extraordinaires natures, douées d'une véritable seconde vue, dont les efforts se résolvent en inventions destinées à changer la face du monde; tel Guttemberg, l'inventeur de l'imprimerie; tel Colomb, l'inventeur de l'Amérique. Il en surgit d'autres doués d'une puissance de conception et d'énergie qui s'imposent à l'humanité et deviennent forcément des meneurs du monde politique ou du monde intellectuel; tel Descartes, le créateur de la philosophie moderne; tel Bossuet, un des plus puissants héros de la pensée qu'il y ait eu; tel Napoléon, le plus grand héros de l'action que le monde ait porté.

Enfin il en est d'autres qui arrivent à exercer la même puissance par des moyens différents. A un moment donné, des lumières vagues apparaissent dans l'air comme les lueurs incertaines du crépuscule; des bourdonnements sourds ont lieu dans le lointain. Qu'est-ce? Personne ne s'en rend compte. Mais surgissent une ou deux natures d'élite, douées d'une puissance de réflexion, d'un éclat incomparables, qui semblent destinées à servir de récipient à toutes ces lueurs, ces bourdonnements y prennent une intensité prodigieuse; ils y prennent un corps. Plus rien de vague, de latent, la lumière est bien nette, le son bien éclatant. C'est une idée nouvelle qui se manifeste, c'est une nouvelle aspiration qui se fait jour. Par la puissance de réflexion et l'éclat dont elles sont douées, ces natures renvoient ces idées et ces aspirations au sein des masses qui, désormais, comprennent le travail qui se faisait sourdement en elles, qui voient clairement les idées qui les animaient vaguement jusque-là, et peuvent dès lors marcher d'un pas sûr dans la voie du progrès. D'abord à l'état simple d'échos, ces natures, on le voit, deviennent ensuite les éducateurs, les guides des peuples.

Tel a été, dans le 13^{me} siècle, Voltaire, le type le plus brillant qu'il y ait jamais eu de cette famille de génie. A cette même famille appartenait l'homme dont la France pleure la perte récente.

Comme Voltaire, Thiers a l'universalité, qui est, du reste, le caractère de ces natures d'élite. Il a touché à tout ce qui a intéressé et agité son siècle, et il a jeté sur tout une vive lumière. Comme son illustre devancier encore, il a été, en matière d'art, un grand admirateur du beau, un merveilleux critique et un connaisseur qui n'avait peut-être pas d'égal. Surtout il a été un historien incomparable. Personne n'a jamais possédé plus que lui le talent de faire revivre les grandes figures du passé; et la tâche était d'autant plus difficile qu'il avait à retracer des actes de personnalités presque contemporains qui ont toujours à supporter des critiques ou des éloges exagérés. Il faut s'incliner devant ces deux chefs-d'œuvre: l'histoire de la Révolution et l'histoire du Consulat et de l'Empire, comme on s'incline devant le Charles XII et le Siècle de Louis XIV de Voltaire.

Thiers a été également un merveilleux journaliste, un pamphlétaire, aurait-on dit du temps de Voltaire, où il n'y avait pas les luttes journalières de la presse; et c'est par là qu'il est entré, tout jeune encore, dans la vie politique, où il a exercé sa plus grande puissance.

Ce qu'il lui a fallu de talent, de souplesse, d'audace pour s'imposer un monde politique, pour y faire une si grande figure, pour devenir plusieurs fois ministre, plusieurs fois président du ministère, chef de l'Etat, président de république, pour frayer même souvent avec les plus hauts potentats, est véritablement prodigieux. Pour s'en rendre compte, il faut se rappeler ce qu'il était.

Fils de petit bourgeois, s'il avait pu avoir une instruction brillante, il avait en, il faut le dire, une éducation première assez négligée. Il n'avait pas été élevé sur les genoux d'une duchesse, a-t-on dit de lui. Au physique, à part sa constitution forte, rien que des défauts: petit, d'une tournure disgracieuse; une tête rappelant assez malheureusement celle du Punch anglais; à cheval sur un nez en crampon une énorme paire de lunettes cachant la seule chose qui eût pu relever cette physionomie: l'éclat du regard. Voilà l'homme qui allait faire si grande figure dans le monde politique, surtout dans un pays où l'on tient tant aux formes. Personne n'était moins fort que lui pour réussir dans ce monde; personne n'y a fait un chemin si brillant et si rapide.

Mais aussi que d'esprit, que de brio, que d'originalité! quel brillant et substantiel causeur! Après 3 ou 4 ans de séjour à Paris, il était déjà recherché, choyé dans tous les premiers salons politiques et diplomatiques.

Mais une fois lancé à fond de train dans la vie politique, surtout sous un régime parlementaire, une autre difficulté se présentait. De ce corps déjà trop petit pour la tribune, sortait en outre une voix aigre, criarde, désagréable à l'oreille, un organe qui ne se prêtait pas le moins du monde aux mouvements oratoires. N'importe, une fois à la tribune, Thiers s'y établissait en maître, et il lui est arrivé de battre à tour de rôle presque tous les orateurs du temps.

Jusqu'ici Pélage a été facile.

Personne ne dispute à Thiers ses talents et sa gloire littéraire. Mais la politique a cela de particulier, qu'elle suscite plus d'ennemis que d'amis, plus de détracteurs que d'admirateurs. Or il se trouve que monarchistes et républicains se sont cru tour-à-tour le droit d'attaquer en lui le politique, l'homme d'Etat, les uns lui reprochant de pousser à la révolution, les autres de tirer à la réaction. En effet, sa vie politique semble tour-à-tour suivre un double courant. Toutes les fois qu'il est simple citoyen et livré à lui-même, il est profondément libéral; c'est la république qui est au fond de ses idées. Toutes les fois qu'il est au pouvoir, il devient autoritaire.

Ses ennemis ont en bientôt fait d'expliquer cette apparente contradiction; ils ont tout mis sur le compte de l'amour-propre. Ceci n'est pas une explication sérieuse. De l'amour-propre, tout le monde en a sans doute, et tel qui souvent dénonce la paille dans l'œil du voisin ne voit pas la poutre qu'il a dans le sien. Il faut aller chercher ailleurs la solution. M. Thiers a subi dans sa jeunesse deux influences puissantes en sens opposé, du moins les apparences sont telles. Il est né au sein de la Révolution; il est resté l'enfant libéral et même passablement démouillé, comme tout disciple de cette école. Il ne l'était pourtant pas à la façon de Voltaire qui voyait tout à renverser, rien à conserver. Au contraire, dans les plus grands entraînements de libéralisme de Thiers, il y a toujours des restrictions. Quand il arriva la révolution avait déjà fait à moitié son œuvre. Tout en songeant à renverser ce qui restait du passé, il fallait penser à élever l'édifice nouveau sur de solides bases. En deux mots, Thiers n'est pas autre chose qu'un Voltaire d'après la révolution, un Voltaire mitigé par le demi-succès de cette révolution!

D'un autre côté, Thiers avait grandi au milieu des gloires de l'Empire; il s'était évidemment enthousiasmé pour le héros de cette incomparable épopée; il avait étudié les procédés du grand homme; il avait vu les choses extraordinaires que l'on pouvait accomplir avec une forte concentration des pouvoirs, avec une volonté unique inflexible. Qu'au pouvoir, il soit devenu plus ou moins autoritaire, rien d'étonnant à cela. Cela ne veut pas dire qu'il fut jamais réactionnaire. L'autorité s'allie souvent fort bien avec l'idée révolutionnaire. Voyez Napoléon, avec tout son despotisme, ne personnifie-t-il pas assez bien la révolution française? N'est-ce pas lui qui a solidement assis la démocratie en ce pays?

Nos réformateurs modernes eux-mêmes, qui prétendent porter dans leur crève la société de l'avenir, ne rêvent-ils pas un despotisme autrement corsé que ce qu'on a vu jusqu'ici?

Il ne faut pas calomnier Thiers. Tantôt comme libéral, tantôt comme autoritaire, Thiers n'avait d'autre but que d'établir la révolution sur des bases inébranlables. Dans cette vie si tourmentée, si brillante, si bien remplie, les contradictions sont plus apparentes que réelles. Il n'y a

qu'à jeter un coup d'œil sur ses commencements et sa fin pour y apercevoir une unité qu'on n'y avait pas vu d'abord. Après avoir débuté par une association avec Armand Carrel, le grand journaliste républicain, sous la restauration bourbonnienne, ne finit-elle pas par une alliance avec Gambetta, le grand orateur républicain, sous la réaction macMahonienne?

M. Oscar Folse, l'associé de notre brave ami Laurent Francioni, était ici cette semaine. Il a fait une tournée chez ses amis et ses clients du Bayou Lafourche. Il est retourné en ville très satisfait de son voyage.

Nous avons également reçu la visite de MM. Albert et Alcide Girard. — Albert, que tout le monde connaît, représente toujours la maison si recommandable de M. A. F. Hickman; et Alcide, son frère, que tout le monde connaît bientôt, voyage pour le *Battles' Steam Rice Mill* de la Nouvelle-Orléans.

LOUISIANE.

M. James Chénét a été nommé juge de paroisse à St-Jean-Baptiste, par le gouverneur Nicholls, en remplaçant M. Numa Trepagnier, décédé. M. Chénét était le candidat du parti démocrate à cette place aux dernières élections.

La cour de paroisse de St-Charles, juge Peter Harper, a condamné M. F. A. Luling, planteur, à payer la licence de marchand. M. Luling vendait des marchandises aux employés de son habitation. Informé de ce fait, le collecteur de taxes Similien Labranche voulut le forcer à payer la licence. Luling porta l'affaire devant la cour de paroisse et fut condamné. Une injonction, demandée par son avocat, a été de plus refusée par le juge Harper. Il ne reste plus au planteur-marchand qu'à s'exécuter et payer à l'Etat le montant qui lui revient; plus, les frais du procès qu'il a soulevé.

Le *Meschaebé* dit que le montant de l'assessement à St-Jean-Baptiste, sujet à correction ou révision jusqu'au 3 septembre, est, pour l'année 1877, de \$1,399,656.

La Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de Thibodaux a nommé ses officiers pour l'année courante. MM. Thomas A. Badaux, a été élu président, C. Sabourin, vice-président, H. H. Michelet, secrétaire, J. L. Aucoin, assistant-secrétaire, Jos. T. Thibodaux, trésorier, Théophile P. Bergeron, collecteur, et Joseph Devillard, portier.

Le Conseil de ville s'est réuni en session régulière mardi dernier, dit la *Sentinelle de Thibodaux*. On peut voir par les procédures publiées dans ce numéro, que les membres du Conseil ont, par une résolution unanime, laissé indéfiniment sur la table, la proposition de M. Morgan relative à la construction de la branche de chemin de fer qui devait relier la ville de Thibodaux à l'habitation Acadia. En agissant ainsi, ces derniers ont justement considéré que la position pécuniaire ne leur permettait pas de faire des largesses, sans compensation, à un homme qui est assez riche pour acheter la ville, et par conséquent apte à construire cet embranchement avec ses propres deniers.

Le *Terrebonne Republican* dit que le prisonnier qui a étreint la geôle de cette paroisse, qui vient d'être terminée et livrée au jury de police, n'est ni étranger, ni *carpet bagger*, ni *scalawag*, ni républicain, ni démocrate; mais un américain pur-sang, un indien du

nom de Joseph Sulco, arrêté au Grand Caillou pour vol et qui attend dans le nouvel édifice de Houma que la Cour de District décide de son sort.

Les habitants de Terrebonne ont été beaucoup gênés dans leurs travaux par les pluies de la semaine dernière et les routes sont impraticables.

Il y a eu dans le courant de la semaine dernière à la Nouvelle-Orléans 106 décès, 109 naissances et 20 mariages.

Le *Lafayette Advertiser* rapporte que les chenilles font de grands ravages dans cette paroisse. Il estime que la moitié de la récolte de coton sera détruite.

D'après le *Courier des Opelousas* les chenilles ont détruit au moins la moitié de la récolte de coton dans la paroisse St-Landry.

Tous nos échanges de la Rivière Rouge annoncent l'apparition des chenilles et estiment qu'elles ont ravagé les deux tiers de la récolte.

Tom Anderson, du *Returning Board*, vient d'être nommé, par le président Hayes, député collecteur spécial à la douane de la Nouvelle-Orléans. Voilà comment on punit le crime et on récompense la vertu, sous la présente administration.

Le *Pétican*, de la Pointe-Couverte, s'exprime en faveur de l'enfouissement du *poll tax* et dit que l'Etat de la Virginie vient d'amender sa constitution de manière à ce que personne ne sera électeur s'il ne produit au commissaire du poli le reçu du collecteur constatant qu'il a payé son *poll tax*. Il est entendu que tout citoyen se doit à sa patrie et contracte avec elle certains devoirs qu'il est obligé de remplir. D'un autre côté, nous voyons avec peine que plusieurs honorables citoyens de notre paroisse qui sont électeurs de droit, payant de fortes taxes, ne figurent point sur la liste des jurés. La cause la voici: Nos Solons veulent absolument anglo-saxonner la Louisiane, car selon leur édit draconien, nul ne peut faire partie des 300 s'il ne connaît parfaitement la langue de Byron. Ceux de nos citoyens créoles qui ne connaissent pas cette langue sont à demi citoyens et incapables de juger un des leurs, tandis qu'un africain éhonté pourvu qu'il sache baragouiner "Go ahead," aura la priorité. Que dire de cela? — *Méridional d'Abbeville*.

Le *Commercial Advertiser*, organe de Conkling, recommande au parti républicain de choisir le général Grant pour candidat à la présidence aux élections de 1880.

Un maire d'une commune de France vient d'être destitué pour les causes suivantes: Ayant reçu un certain nombre de documents pour être affichés dans sa commune, il s'est conformé à la lettre plutôt qu'à l'esprit des instructions du préfet de son département. Il a affiché le discours prononcé à Bourges par le maréchal McMahon, pardessus lequel il a collé le *Bulletin des Communes*; sur ce journal, tant détesté des républicains, il a placardé l'appel aux réservistes et puis la loi sur le jeu pour couvrir le tout.

Le tribunal de Darmstadt vient de condamner le cordonnier Wolf, de Mühlheim, membre du parti socialiste, à six mois de prison "pour avoir outragé Dieu et le prince de Bismark." Ne croie ni à Dieu ni à diable!

Abonnez-vous au Pionnier pour \$3 par an.

BOULANGERIE DE NAPOLÉONVILLE.

Le soussigné offre de faire des avances de pain, jusqu'à la récolte prochaine, aux habitants salariés et rizières de la paroisse.

L. FIGUÉ.